

à l'Allemagne, reconstituée en empire sous un Habsbourg? En supposant ceci même faisable, que deviendraient ensuite les autres provinces, les provinces non-allemandes de cette monarchie autrichienne ainsi mutilée? Autant de questions qu'il suffit, en somme, de poser pour montrer la difficulté, sinon l'impossibilité de les résoudre pratiquement.

Il était cependant nécessaire qu'au moment où allait se réunir ce Parlement, à qui l'Allemagne entière confiait la belle mission de trouver une solution réalisable, quelqu'un y apportât une idée quelconque, qui permit d'arriver à la solution désirée. Ce quelqu'un ne pouvait être le Gouvernement autrichien, car, à ce moment, ce Gouvernement n'existait pour ainsi dire pas; l'empereur, en effet, avait, à son tour, quitté Vienne pour se réfugier dans le Tyrol, et le Gouvernement autrichien ne retrouvera son activité qu'un peu plus tard, tiré de sa torpeur par la poigne vigoureuse de Schwarzenberg¹. Mais, à défaut du Gouvernement, les hommes politiques qui allaient représenter l'Autriche à Francfort y apportaient-ils une idée directrice? Oui, car ils arrivaient même à Francfort avec un programme.

1. Schwarzenberg (Félix-Louis-Jean-Frédéric, prince de), né à Krumau le 20 octobre 1800, mort à Vienne le 5 avril 1852. Entre dans la diplomatie en 1824; ambassadeur à Naples; y est assiégé dans son hôtel par le peuple (26 mars 1848); devient major général dans l'armée, prend part aux combats de Curtatone et de Goito et est promu lieutenant-maréchal. Premier ministre le 22 novembre 1848, il meurt à Vienne le 5 avril 1852 d'une attaque d'apoplexie.